

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50451

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

United States and Britain as well as to France. This requirement introduced sobriety to some fanciful French conjectures about drawing a new boundary at the Rhine. It also provoked an open rupture between Clemenceau and Marshal Foch in March 1919. If thereafter Clemenceau finally prevailed, it was not without cost to himself.

All of this and more is related by Dr. Steinmeyer with professional skill. One may note a few unfortunate omissions. She does not, for example, look carefully into the question of French involvement in German separatism—another subject that still needs to be thoroughly studied. But her work nonetheless deserves more than a cursory reading, above all by French historians who should be chastened to discover that a foreigner has been the first to write such a probing account of French war aims. Although this book may eventually be superseded, it is sure to remain a useful starting point.

Allan MITCHELL, San Diego

Theodor SCHIEDER (Ed.), *Handbuch der europäischen Geschichte*, tomes 7/1 und 7/2: *Europa im Zeitalter der Weltmächte*, Stuttgart (Klett-Cotta) 1979, XXVI–698 p. et XXIII+699–1435 p.

Les 32 Chapitres de cette remarquable synthèse encadrés chacun entre une bibliographie précise et des notes, apportent une vue d'ensemble sur l'histoire générale et particulière des divers pays d'Europe depuis les traités qui mirent fin à la première guerre mondiale. Les onze premiers chapitres dus au Professeur SCHIEDER constituent une mise à jour solidement étayée tant sur les recherches personnelles de l'auteur que sur une documentation largement internationale, de l'évolution d'ensemble de l'Europe au temps des guerres mondiales. Le premier chapitre met au point les problèmes démographiques, de population et de déplacements de population. Le second est consacré aux caractères fondamentaux du développement économique et social en Europe à cette même époque, mettant en évidence l'essor économique de la période entre les deux guerres et les transformations de la structure sociale aussi bien dans les anciens empires d'Europe centrale ou orientale que dans les états occidentaux aux frontières moins perturbées dans l'ensemble. Un chapitre étudie les mouvements politiques et les types des divers états depuis la fin de la première guerre mondiale avec le recul des monarchies traditionnelles ou récentes puis des régimes libéraux devant les «démocraties populaires». Les trois chapitres suivants résument d'évolution diplomatique passant en revue le nouvel ordre européen après les conférences de paix, son fonctionnement mal assuré bien souvent pendant les dix premières années de l'après-guerre, puis la marche à la seconde guerre mondiale annoncée par les crises tant économiques que politiques des années 1930, plus ou moins étroitement imbriquées, de la panique boursière de Wall Street aux révolutions espagnoles pour ne prendre que quelques exemples. Le chapitre 7 met en évidence la crise de l'état libéral née de ses problèmes et tensions internes en premier lieu; il souligne également la croissance des systèmes antilibéraux, plus ou moins, même s'ils s'en défendaient, héritiers du «national totalitarisme» de la France révolutionnaire qu'ils fussent spécifiquement fascistes, autoritaires ou communistes avec autant d'adaptations d'un même esprit totalitaire aux circonstances nationales partout utilisées comme un thème fondamental de la propagande. Le chapitre 8 condense en une vingtaine de pages l'évolution d'ensemble de l'Europe pendant la seconde guerre mondiale mettant en relief les péripéties des opérations sur le continent européen, puis en Afrique, mettant en évidence également l'importance du changement de conjoncture, tant stratégique que tactique, représenté par les combats de Stalingrad et d'El Alamein ainsi que l'exaspération des conditions de la lutte à mesure que la situation de l'Allemagne devenait plus critique. Le passage de la résignation à la résistance passive puis aux formes diverses de sabotage ou de guérilla entravant de plus les mouvements d'une armée allemande faisant un large appel aux éléments allogènes jusque dans

les rangs des SS. La notion de guerre d'anéantissement reprenait une force insoupçonnée, tandis que les conceptions séculaires d'une limitation des hostilités reculaient de plus en plus. Les péripéties diplomatiques, les changements de camp, ou les renversements d'alliance se manifestaient dans les deux camps, tandis que l'Union Soviétique et les Etats Unis s'affirmaient comme les deux grandes puissances, aliées mais rivales dès que l'U.R.S.S. reprit en amplifiant ses revendications sur les territoires polonais de 1939. Un bref chapitre est consacré à la fin des empires coloniaux européens, dont l'existence même avait du reste compromis les possibilités de reconstruction des pays occidentaux par les dépenses d'équipement des colonies et pays protégés, agités par des mouvements divers en principe nationalistes, mais ressuscitant souvent les vieilles rivalités tribales d'autrefois. Les tentatives d'aménagement du Commonwealth britannique ou de l'union française ne furent que des procédures plus ou moins dilatoires aboutissant à une indépendance des anciens dominions, et à l'occasion à une rupture brutale comme en Algérie. Le chapitre 10 étudie le mouvement européen et les institutions européens qui en écoulèrent dans l'après-guerre depuis les esquisses utopiques et les discours de la Société des Nations jusqu'aux réalisations postérieures à la seconde guerre mondiale ne concernant du reste que les pays non soumis à l'influence directe de l'U.R.S.S. Un dernier chapitre fait le bilan de la période de la guerre froide, concluant cette première partie d'une ampleur de vues et d'une précision également indiscutables.

La seconde partie est constituée par des études dues à des auteurs différents, spécialistes de l'histoire du pays intéressé. Le chapitre 12, œuvre de Paul KLUKE, retrace l'évolution de la Grande Bretagne et du Commonwealth entre les deux guerres et après la seconde guerre mondiale. Après avoir évoqué les années de recherche et les efforts infructueux pour un retour à la normalité d'avant guerre, l'auteur expose l'évolution britannique de la grande crise à la seconde guerre mondiale. Les efforts du temps de guerre et les débuts du Welfare state sont étudiés ensuite. Des pages d'une densité exceptionnelle sont consacrées à la transformation progressive qui transforma les dominions et les Indes en états indépendants ou à l'évolution complémentaire des anciennes colonies et des territoires sous mandat en d'autres états nouveaux. Rudolf von ALBERTINI étudie l'évolution de la France du traité de Versailles à la chute de la IV<sup>e</sup> République en 1968. Là aussi sont étudiées tour à tour les années d'après-guerre jusqu'en 1928 puis, l'éphémère rétablissement et la crise de 1929 à 1934 avant d'en venir à la crise de février 1934 et à la formation du front populaire. La seconde guerre mondiale et la naissance de régime de Vichy précèdent l'histoire de l'établissement de la IV<sup>e</sup> République et l'exposé de ses difficultés, puis de sa chute. L'exaspération des querelles du début du siècle, avec les alternances de chambres à majorité de droite et de gauche, de la chambre bleu horizon à celle du front populaire, ajoutait aux adversaires traditionnels de la république les adeptes des nouvelles doctrines hostiles au parlementarisme libéral, sans pour autant remettre en question les traditions de morcellement des diverses nuances de l'opinion publique, autour de personnalités plus ou moins représentatives, jusque dans les partis les plus structurés. L'auteur a peut-être sousestimé cependant la part des ambitions personnelles dans la chasse aux places en 1940 puis en 1944, même si la révolution nationale ou la résistance étaient invoquées pour les justifier. L'utilisation du thème de la défense de l'Algérie française par les initiateurs d'une V<sup>e</sup> République qui devait aboutir aux accords d'Evian, montre au reste qu'il s'agissait d'une attitude politique répandue.

Le chapitre 14 retrace l'évolution de la Russie soviétique de la révolution d'octobre à la chute de Khrouchtchev (1917-1964). L'auteur, Georg von RAUCH, évoque tour à tour les conditions d'installation du régime sur les ruines des gouvernements modérés mis en place après la chute du tsar puis la guerre civile tout de suite étendue au delà des limites de la Russie proprement dite avec la première agression contre la Pologne. La politique culturelle, les luttes internes pour la succession de Lénine, l'ascension de Staline, la politique de collectivisation et celle d'industrialisation sont étudiées avec le même soin que les transformations sociales et que les querelles

idéologiques ou que les variations de la politique étrangère, avant, puis après 1934 ou que les purges intérieures. Les thèmes de la politique de front populaire dans divers pays sont examinés avant le revirement du pacte Hitler Staline débouchant sur la grande guerre patriotique et ses conséquences démographiques ou territoriales assurant l'apogée de Staline et préparant les querelles de succession ultérieures au sein des cadres du parti et de l'ensemble communiste. Karl Erich BORN, auteur du chapitre 15, retrace l'évolution de l'Allemagne depuis la fin de la monarchie en 1918 jusqu'au partage de 1945. Une première partie rappelle l'évolution de la République de Weimar, sa naissance difficile, les efforts de consolidation politique, économique et sociale et les affrontements violents des partis qui n'empêchèrent pas de profondes transformations de la société et de l'économie, permettant une remontée spectaculaire de l'influence diplomatique jusqu'au moment où la crise économique ébranla les bases de toute la vie allemande entraînant avec l'économie de crise la fin de la démocratie weimarienne et l'arrivée au pouvoir pour douze ans du national-socialisme. Les conditions d'établissement de la dictature, ses thèmes, ses moyens sont analysés soigneusement de même que les conditions de l'état national-socialiste alors que l'évolution de l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale est traitée plus rapidement de même que l'évolution de l'Allemagne partagée d'après-guerre avec les nouvelles modifications de frontières intervenues en Europe centrale après l'effondrement de l'empire national socialiste.

Le chapitre 16 étudie les cas particuliers du développement allemand au temps des guerres mondiales. Une première partie, par Maria ZENNER, examine problèmes posés par le territoire de la Sarre de 1920 à 1935 puis de 1945 à 1957 qui se trouva ainsi deux fois séparé du reste des pays germaniques pour des raisons surtout économiques avec une administration plus ou moins internationale débouchant en fin de compte sur les solutions européennes et le marché commun. La seconde partie, par Gotthold RHODE, étudie le cas de la ville libre de Dantzig de 1920 à 1939, avec les déboires de la S.D.N. aboutissant à l'instauration dès 1933 d'un gouvernement national intégré dans l'Allemagne en 1939.

Le chapitre 17, dû à Ernst NOLTE, est consacré à l'Italie de la fin de la Première guerre mondiale à la première décennie de la république (1918-1960). L'auteur analyse d'abord les mythes de la victoire amputée et de la révolution léninienne qui jouèrent un si grand rôle dans l'apparition du fascisme, et dans la fin de la monarchie parlementaire avec la marche sur Rome. La mise en place progressive d'un état renforcé par des victoires extérieures précéda de peu les déboires de 1940, puis la chute du régime aboutissant au partage entre une Italie sous contrôle allié, et une autre sous celui de l'Allemagne disparue dans la défaite hitlérienne tandis que le nouvel homme fort de Gasperi orientait l'Italie vers les pays occidentaux par la démocratie chrétienne, le problème d'une «ouverture à gauche» apparaissant aussitôt en raison des importantes implantations communistes.

Richard KOLETZKE examine dans le chapitre 17 les états ibériques de la fin de la Première guerre mondiale à la fin des régimes autoritaires, de 1917 à 1960. L'Espagne tient évidemment la place essentielle, avec les difficultés politiques de la fin de la guerre, les déceptions marocaines, la dictature de Primo de Rivera, le départ du roi Alphonse XIII, la seconde république, la guerre civile, et l'établissement d'une Espagne de Franco alors que le Portugal suivant en quelque sorte l'évolution de son voisin passait d'une république cahotique à la dictature de Salazar. Le chapitre 19, par Franz PETRI étudie la Belgique, les Pays Bas et le Luxembourg de la fin de la Première guerre mondiale à la politique d'intégration européenne de 1918 à 1970 passant rapidement sur les complications de la politique intérieure après 1945.

Le chapitre 20 dû à Peter STADLER retrace l'évolution de la Suisse depuis 1919, prolongeant jusqu'en 1975 l'examen des transformations des changements intervenus dans ce prototype d'une confédération multilingue. Le chapitre 21, œuvre de Kevin B. NOWLAN est consacré à l'Irlande depuis le soulèvement de 1916 jusqu'à la crise de l'Irlande du Nord en 1968. Passant en revue l'histoire du «temps de la révolution» en remontant à 1848 et aux premiers mouvements

contre le Home Rule en Ulster, il étudie ensuite le développement des deux états irlandais, le gouvernement du Fianna Fail, la neutralité pendant la Seconde guerre mondiale puis l'évolution de la république irlandaise après le conflit. Le chapitre 22 étudie sous la plume d'Hermann KELLENBENZ l'histoire des états scandinaves depuis la fin de la Première guerre mondiale qui leur avait permis de conserver leur indépendance et leur neutralité. Le développement économique, la politique extérieure jusqu'à la seconde guerre mondiale, les péripéties de celle-ci, ses conséquences, tant sur les états que sur leurs dépendances du Groenland et des Färöer ou sur la politique extérieure. Le chapitre 23 d'Adam WANDRUSZKA retrace l'évolution complexe de l'Autriche de 1918 à 1970 de la formation du petit état issu du traité de Saint-Germain avec ses difficultés tant politiques qu'économiques ou sociales avec la crise du régime parlementaire, l'échec du projet d'union douanière, l'«*état chrétien*» de Dollfuss puis Schuschnigg, et l'intégration de l'Autriche dans le Grand Reich Allemand de 1938 à 1945, puis la résurrection et le retour à l'indépendance complétée par la neutralité.

Le chapitre 24, par Denis SILAGI, retrace l'histoire de la Hongrie de la fin de la Première guerre mondiale à l'«*ère Kadar*», de la séparation de la couronne de Saint Etienne de l'empire à la fin de l'«*ère Bethlen*» la Hongrie mutilée connut une évolution difficile, passant de la république des conseils de Bela Kun à la dictature du régent Horthy dont le nationalisme n'empêcha pas la Hongrie de passer sous l'influence dominante du III<sup>e</sup> Reich, puis sous l'occupation russe, puis sous la république communiste de Rakosi puis, de Kadar et le soulèvement de 1956 maintenant l'autorité des amis inconditionnels de l'U.R.S.S.

La chapitre 25, de Gotthold RHODE, suit le destin de la Tchécoslovaquie tout au long du demi-siècle de 1918 à 1968. Les vingt ans de la première république, morcelée à Munich et partagée ensuite entre la Slovaquie de Mgr Tiso et le protectorat de Bohême Moravie puis ressuscitée mais rognée après la seconde guerre mondiale, sont examinés sous tous les aspects politiques économiques et sociaux, avant l'étude de l'après-guerre marquée par la fin de la politique du juste milieu de Mazaryk balayée comme l'avait été celle de la petite entente et comme devait l'être celle du printemps de Prague. Le chapitre 26, du même auteur, évoque l'évolution de la Pologne de la reconstitution de son indépendance en 1918 au temps de la république populaire en 1970. Les débuts difficiles marqués par l'invasion russe furent suivis d'une brève période parlementaire bientôt remplacée par un régime autoritaire qui devait, en dépit de ses efforts, succomber en 1939 pour faire place à un gouvernement général au territoire rogné tant par l'U.R.S.S. que par le III<sup>e</sup> Reich. Les exilés passés dans les pays occidentaux ou en U.R.S.S. devaient mener des combats séparés pendant la seconde guerre mondiale, les seconds ayant pu bénéficier de l'appui soviétique pour s'installer avant le retour des premiers et intégrer le pays dans l'ensemble politique, économique et militaire de l'est, non sans glissement vers l'ouest des territoires soumis au gouvernement de Varsovie. Gotthold Rhode est aussi l'auteur du chapitre 27 consacré à l'histoire de la Lituanie de la république indépendante de 1917 à son intégration dans l'union des républiques soviétiques en 1944. Les épineux problèmes de la limitation des frontières tant orientales que méridionales et occidentales traînèrent jusqu'en 1926, le régime parlementaire ayant fait place à un régime autoritaire qui disparut avec l'annexion par l'U.R.S.S. Le chapitre 28, œuvre d'Eino JUTIKKALA retrace le destin de la Finlande depuis la reconquête de l'indépendance jusqu'à la réorientation après la seconde guerre mondiale, de 1918 à 1966, avec la lutte pour l'indépendance et avec les efforts pour mener une politique extérieure indépendante entre les deux guerres mondiales. La guerre d'hiver qui amputa la Finlande d'une partie de l'isthme de Carélie, récupérée temporairement au début de la guerre germano-russe, vit ses résultats consolidés par la défaite allemande et par les changements conduisant au contrôle de fait de la politique extérieure par l'U.R.S.S.

Le baron Arved von TAUBE décrit dans le chapitre 29 l'évolution de l'Esthonie et de la Lettonie depuis leur résurrection comme république indépendantes jusqu'à leur transformation en républiques soviétiques de 1918 à 1970 évoquant les débuts difficiles du nouvel état pour

soustraire aux héritiers des tsars un territoire qui avait été asservi pendant plusieurs siècles. Le régime parlementaire péniblement établi fut vite transformé par la crise économique en une démocratie autoritaire conservant cependant une politique extérieure de neutralité. La première annexion par l'U.R.S.S. réalisée avec l'accord de l'Allemagne en 1940 fut suivie par le passage sous le contrôle du III<sup>e</sup> Reich avec la rupture de l'alliance germano-russe en 1941, puis par le retour de l'occupation soviétique avec la retraite des forces hitlériennes. L'important chapitre 30, œuvre de Gotthold RHODE, examine les transformations des divers états de l'Europe du sud est. La première partie retrace l'évolution de la Roumanie de 1918 à 1969. La victoire alliée avait permis la réalisation de la Grande Roumanie sous l'autorité d'une monarchie constitutionnelle appuyée par la Petite Entente l'unissant à ses voisins de Belgrade et de Prague. L'évolution vers des formules plus autoritaires s'amorça dès les débuts de la crise et se renforça avec les menaces sur l'unité du pays. La dictature du roi n'empêcha pas la victoire du revisionnisme appuyé, soit par un bénéficiaire direct, l'U.R.S.S., soit par un allié puissant quand l'Allemagne soutenait les revendications hongroises sur le nord de la Transylvanie. Alliée du III<sup>e</sup> Reich, la Roumanie récupéra la Bessarabie après la rupture germano-soviétique mais la reperdit ainsi que la Bucovine avec les victoires soviétiques auxquelles l'armée roumaine avait cependant apporté un soutien réel, en Tchécoslovaquie en particulier, après le renversement de son alliance. La paix vit la chute de la monarchie et son remplacement par une démocratie populaire dominée par le parti communiste qui, évolua vers une voie roumaine vers le socialisme. La seconde partie évoque le destin de la Serbie victorieuse de 1918, devenu la pièce maîtresse du royaume des Serbes, Croates et Slovènes, puis le royaume de Yougoslavie plus centralisé pour mieux se défendre contre les séparatismes encouragés par les voisins bulgares, hongrois ou italiens, par la réforme de 1929. L'état autoritaire fut ébranlé par l'assassinat du roi Alexandre, et le régent Paul orienta la politique dans un sens germanophile que le roi Pierre II devenu majeur abandonnait en 1941. L'intervention allemande amena le partage du pays, une Croatie indépendante faisant son apparition sous le roi Tomislav II, un cadet du roi d'Italie s'appuyant sur les séparatistes d'Ante Pavelitch. La résistance nationaliste du général Mihailovitch et celle des partisans communistes de Tito devait s'user en luttes intestines et aboutir à la victoire de ces derniers après de rudes combats contre les occupants italiens, allemands, croates ou bulgares. La république populaire de Yougoslavie devait adopter une forme fédérale et l'opposition de son chef à Staline devait amener une rupture diplomatique sans pour autant changer la forme politique ou sociale de l'état. La troisième partie étudie l'évolution de la Bulgarie monarchie constitutionnelle autoritaire, rapprochée de l'Italie tant par sa diplomatie que par le mariage du souverain avec une princesse de la maison de Savoie et par la réforme constitutionnelle de 1934. La participation à la seconde guerre mondiale à côté de l'Allemagne permit à la Bulgarie de procéder à d'avantageuses rectifications de frontières aux dépens de la Grèce comme de la Yougoslavie, remises en question avec la défaite allemande qui s'accompagna d'une occupation russe et de l'établissement d'une démocratie populaire alignée, comme les autres sur les réformes économiques de type russe. La quatrième partie est consacrée à l'Albanie depuis les premières tentatives de main mise italienne, à l'établissement d'un régime autoritaire sous le président puis roi Ahmed Zogou, jusqu'au passage de la couronne sur la tête de Victor Emmanuel, déjà roi d'Italie et empereur d'Ethiopie depuis quatre ans. L'effondrement italien de 1943 laissa le champ libre aux opposants communistes appuyés par la Yougoslavie mais qui rompirent avec elle pour se rattacher à l'influence soviétique puis chinoise. Une cinquième partie évoque les transformations internes des diverses républiques socialistes de l'Europe du sud est après la fin des combats et les répercussions des changements de la politique russe après Staline.

Le chapitre 31, par Gunnar HERING, retrace l'évolution de la Grèce depuis le traité de Lausanne jusqu'à la fin de la dictature des colonels en 1974. La ruine des espoirs nés du traité de Sèvres avait permis l'établissement de la dictature du général Pangalos puis, après une brève période de démocratisation celle du général Metaxas tandis que la monarchie tombée après les

défaites d'Asie mineure était restaurée, et confrontée aux menaces de l'Italie puis de l'invasion allemande. Les divisions de la résistance intérieure entre royalistes, appuyés par les éléments revenus d'Égypte et communistes appuyés par la Bulgarie, la Yougoslavie et l'Albanie avait entraîné dès la libération une guerre civile suivie d'innombrables querelles politiques aboutissant au régime autoritaire de la dictature des colonels. Un chapitre 32, très bref, expose sous la plume de Gotthard JÄSCHKE les transformations de la Turquie depuis la fin de la révolution nationale de Kemal Atatürk et termine cette étude exhaustive d'une histoire européenne au sens le plus complet du terme, qui, avec ses bibliographies et les notes encadrant chaque chapitre et un index des noms propres et des sujets, constitue un instrument de travail particulièrement utile pour tous ceux qui lisent l'allemand. La difficulté du découpage entre les grands thèmes généraux et les monographies spécifiques pour chaque pays ont conduit à des choix nécessairement arbitraires mais compréhensibles qui ne retirent rien à la qualité de ce remarquable instrument de travail au service des historiens et du public cultivé.

Jean VIDALENC, Rouen

Heinz HÜRTE, *Die Anfänge der Ära Seeckt. Militär und Innenpolitik 1920–1922*, Düsseldorf (Droste) 1979, LI–314 s. (Quellen zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien, Zweite Reihe: Militär und Politik, hg. von Erich MATTHIAS und Hans MEIER-WELCKER, 3).

Mit der hier anzuzeigenden Arbeit legt der Verfasser, Professor an der katholischen Gesamthochschule Eichstätt, bereits den zweiten Band der dreigliedrigen Quellenedition zum Verhältnis von Militär und Innenpolitik in den ersten Jahren der Weimarer Republik vor.

In dem Maße, in dem die Geschichtswissenschaft bei der Erforschung des Militärs in seinen Bezügen zur gesamtgesellschaftlichen Entwicklung voranschreitet, wird deutlich, wie dominant sein Einfluß vor allem in krisenhaft zugespitzten Situationen gewesen ist. Diese Feststellung gilt im besonderen für die Rolle, die die bewaffnete Macht in den ersten Jahren nach dem Zusammenbruch von 1918 gespielt hat. Die von Hürten zu diesem Problemkreis zusammengetragenen und edierten Archivalien geben Anlaß, die bisherige Bewertung dieser Periode des Umbruchs zu überdenken.

Die editorische Konzeption, die der Verfasser seinem ersten Band vorausgeschickt hat, und die bereits in verschiedenen Besprechungen kritisch gewürdigt wurde, ist auch in diesem Band beibehalten worden. Die einzelnen Aktenstücke wurden nicht nach übergreifenden Sachzusammenhängen geordnet, sondern in chronologischer Abfolge der Ausstellung nebeneinander gestellt. Dieses Vorgehen bietet den Vorteil, daß der Bearbeiter des Zwanges enthoben wurde zu entscheiden, zu welchem Problemkreis das betreffende Aktenstück die substantiellste Aussage liefert. Dabei kann nicht übersehen werden, daß eine chronologische Einordnung zumeist auch Sachzusammenhänge reflektiert. Hürten hat darüberhinaus in den Fällen, in denen es sich um aufeinander beziehende Vorgänge handelt, Querverweise angebracht. In der Gliederung sind zeitliche Einschnitte gesetzt worden, deren Berechtigung in einer knappen einführenden Skizze nachgewiesen wird. Dadurch ist die Einbindung der nachfolgenden Aktenstücke in den allgemeinpolitischen Rahmen der Epoche auch für den mit den der Problematik weniger vertrauten Leser möglich.

Einstieg und thematischer Bezugspunkt des ersten Teils bildet der Kapp-Lüttwitz Putsch vom März 1920, der für die Entwicklung der Reichswehr, wie Hürten deutlich machen kann, eine bisher wenig beachtete Zäsur darstellt.

Durch die Teilnahme verschiedener Kontingente beziehungsweise die abwartende Haltung der Mehrheit seiner Kommandeure wurde die Reichswehr in ihrer bis dahin unbestrittenen Rolle als Krisenregulator der Regierung diskreditiert.